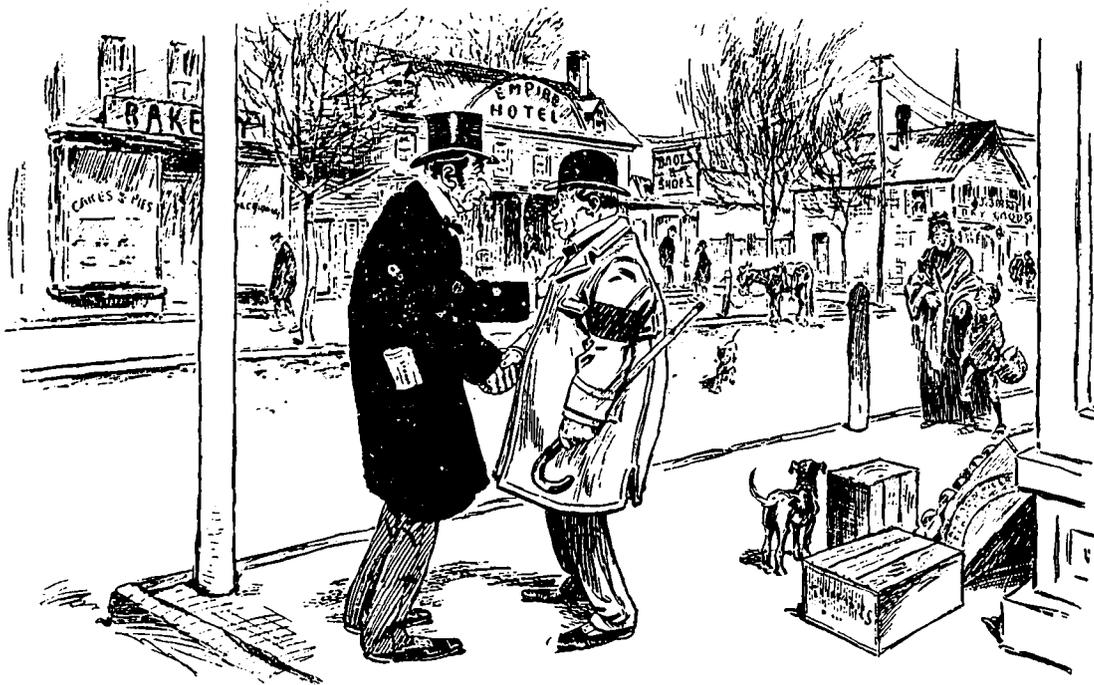


CONSOLATION SUPRÊME



Mr Caton.—Ah, mon pauvre monsieur, nous ne savons jamais que nos pauvres femmes sont une bénédiction du ciel que lorsqu'elles sont silencieuses dans la tombe !

Mr Fildarier (soupirant).—C'est bien vrai ! Le silence est une bénédiction du ciel !

SI J'ÉTAIS ROI

(Pour le SAMEDI)

Dédiée à Miss C. H.

I

Si j'étais roi, je serais père
De bien nombreux, nombreux sujets,
Car l'indigent serait un frère
Que je comblerais de bienfaits.
Chez lui, le pain serait plus tendre,
La charité serait ma loi,
Le froid n'irait jamais surprendre
Le malheureux, si j'étais roi.

II

Si j'étais roi, Pami de l'homme,
D'heureux moments je passerais
A protéger, l'amour en somme,
Le misérable que j'aiderais.
Au faible aussi ma vigilance
Donnerait bien, oui, sur ma foi !
Contre le fort, mon assistance,
Et pourquoi non, si j'étais roi ?

Woonsocket, R. I., Fête des Rois, 1898.

III

Si j'étais roi, frère du pauvre
Un seul ami me suffirait.
Enfin ! j'enverrais en Hanovre
(Et je le ferais sans regret)
Cet homme lâche, infâme ou traître
Qui fait des braves gens l'effroi
Du noble preux, être le maître
Je le voudrais, si j'étais roi.

ENVOI

Si j'étais roi, maître suprême,
Où serais-tu, blonde Cora ?
En ne pensant qu'à cela même
Du roi je veux le *libra*.
A ce vain titre je préfère
Ton doux serment : " Je suis à toi."
Tu me l'as dit, je te tolère.
M'aimerais-tu, si j'étais roi !

JEAN GASTON.

ALLÔ !... ALLÔ !... SAÏGON !..

Grâce à des perfectionnements nouveaux et à la découverte d'un métal d'une haute conductibilité, on avait pu relier, par des câbles téléphoniques, le ministère de la rue Royale et les principales colonies françaises.

Le général de Belmolette avait été nommé chef des relations téléphoniques. Il logeait au ministère, et l'appareil principal, fonctionnant jour et nuit, était installé dans son appartement particulier.

Le général de Belmolette avait pris pour secrétaire le capitaine Hunedeux, un vieil officier d'habillement très ferré sur le magasinage mais peu au courant de la géographie de sa planète.

Le capitaine prit au sérieux ses nouvelles fonctions. Il n'avait jamais été aux colonies, mais on lui affirmait que les garnisons des villes lointaines, et particulièrement celles de la Martinique et de la Guadeloupe, se laissaient aller à une flemme intense, excusable, sans doute, au pays des créoles, où la paresse est si savoureuse.

Le capitaine résolut de "dresser" un peu ces gens-là.

Il arriva un matin, avant sept heures, dans le cabinet du général. Un régiment bien astiqué traversait la place de la Concorde, partant allègrement pour une marche.

Le capitaine le regarda défilé. Puis, montant à son cabinet, il demanda la communication avec la Guadeloupe.

Au bout de cinq minutes, une voix ennuyée lui répondit :

—Allo ! Allo ! C'est la Guadeloupe !

—C'est le ministère. Donnez-moi le commandant Piénatthey !

Le commandant Piénatthey commandait, à Basse-Terre, un bataillon d'infanterie de marine.

Un quart d'heure se passa. Puis, la voix ennuyée, franchissant l'Atlantique, dit au capitaine :

—On ne répond pas de chez le commandant Piénatthey.

—Sonnez jusqu'à ce qu'on réponde ! hurla le capitaine, stentor moderne, à travers les étendues d'eau salée.

Enfin, une autre voix répondit :

—Allo ! Allo !

—Qui êtes vous ? dit le capitaine.

—L'ordonnance du commandant.

—Où est le commandant ?

—Où foulez-vous qu'il soit ? Dans son lit.

Faut-il que je le réveille ? Ce que ch'ai peur, c'est qu'il soit chustement pas content, si je le réveille afant son heure.

—Inutile. Vous êtes à côté de la caserne ? Savez-vous ce que font les hommes en ce moment ?

—Ils torment. Ils sont gouchés.

—Le réveil n'a pas encore sonné ?

—Le réveil ? Bas afant teux heures.

—Bien, dit le capitaine.

Et il accrocha le récepteur.

—Il est sept heures et demie, se dit-il. Le réveil sonne à neuf heures et demie, dans

ce pays-là ! On ne m'avait pas trompé... Voyons Saïgon, maintenant... Saïgon répondit assez rapidement...

—Donnez-moi le commandant Lellandroy.

—Allo !

On répondit très vite de chez le commandant Lellandroy.

—Allons, se dit le capitaine, celui-là n'a pas l'air d'être couché. Qui est-ce qui est à l'appareil ?

—Madame Lellandroy.

—An ! fit le capitaine en touchant machinalement son képi. Pourrais-je voir le commandant ?

—C'est pressé, monsieur ? Il fait sa sieste et il n'aime pas être réveill.

—Ne le réveille pas... Un renseignement du ministère... On voudrait savoir ce que font les hommes en ce moment...

—Les hommes ! mais ils font leur sieste.

—Merci, madame !

—A huit heures ! se dit le capitaine en raccrochant le récepteur. Ils font déjà leur sieste à huit heures !

Précisément, le général Belmolette entra dans le cabinet.

—Mon général, dit le capitaine un peu ému, savez-vous ce que font en ce moment les troupes de Cochinchine ?

—En ce moment ? dit le général. Voyons, il est huit heures. Saïgon est à une centaine de degrés à l'Est de Paris. Quatre-vingt-dix degrés font six heures. Les troupes de là bas doivent être en train de faire leur sieste.

—Il prend ça tout naturellement, se dit le capitaine Hunedeux. Et que font, à votre idée, les soldats de la Guadeloupe ?

—La Guadeloupe ? dit le général. C'est à soixante degrés dans l'Ouest. Ils doivent être encore couchés.

Et il alluma paisiblement une cigarette.

—Pauvre France ! pensa le capitaine Hunedeux.

TRISTAN BERNARD.

PAS EU LA CHANCE

Madame.—As-tu offert un parapluie à M. Sangène quand il est parti ?

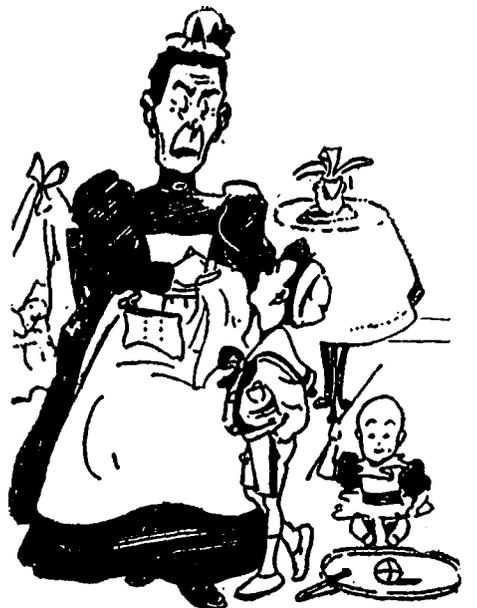
Monsieur.—Je n'en ai pas eu la chance, il l'a pris lui-même.

CRI DU CŒUR

Marguerite.—Ne trouvez-vous pas, Isabelle, que de longs engagements sont la chose du monde la plus détestable ?

Isabelle.—Pourtant cela vaut encore mieux que de n'en pas avoir du tout.

CES CHERS PETITS



Petit Paul.—Dis, Marguerite, c'est-y quand t'as voulu faire la grimace qu'ta figure est restée comme ça ?

Comme père et mère



Cocorivo.—Ah, mon crapaud, tu veux faire le malin comme père et mère et me mordre aux mollets ! Tiens, vois-tu ce que j'en fais d'un méchant cabot comme toi !